

La musique, l'assassinat de Lumumba, l'histoire des Nations unies... tout fait sens dans « Soundtrack to a Coup d'État » de

Johan Grimonprez

Réalisé par Johan Grimonprez, *Soundtrack to a Coup d'État* revient sur les événements qui ont précipité l'assassinat de Patrice Lumumba, en soulignant magistralement l'imbrication de la musique dans l'histoire.

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/anticolonialisme/les-trames-du-film-la-musique-l-assassinat-de-lumumba-l-histoire-des-nations-unies-se-rejoignent-toutes-entretien-avec-johan-grimonprez-reali>

Fomenté par les services secrets belges, anglais et américains en 1961, l'assassinat du dirigeant congolais Patrice Lumumba aura été l'un des crimes majeurs du colonialisme agonisant.

Le vidéaste et documentariste belge Johan Grimonprez se propose de l'investiguer dans *Soundtrack to a Coup d'État*, une œuvre édifiante, savamment rythmée et au montage dynamique, qui met en exergue l'évolution des langages musicaux à travers leurs usages politiques parfois contradictoires.

Pourquoi avoir placé la focale sur l'Assemblée générale des Nations unies en 1960 pour aborder l'assassinat de

Lumumba ?

Mobutu prend le pouvoir juste avant que ne s'ouvre la 15^e Assemblée générale des Nations unies. Khrouchtchev traversait l'Atlantique dans un bateau au moment du coup d'État et accuse Dag Hammarskjöld (secrétaire général de l'ONU – NDLR) d'y avoir joué un rôle.

Et il avait raison. L'historien Ludo De Witte a publié un livre en 1999 dans lequel il établit les preuves qu'il était effectivement complice. Nikita Khrouchtchev décide donc de réécrire son discours. Il exige d'Hammarskjöld qu'il démissionne. Ce qui se passe à l'échelle mondiale aux Nations unies se reflète à travers l'assassinat de Lumumba.

C'est un moment où seize pays africains, dont le Congo, sont admis aux Nations unies, avec pour conséquence la constitution d'un bloc afro-asiatique qui remporte la majorité des voix. Les dirigeants non alignés arrivent tous à New York, à l'invitation de Khrouchtchev.

[Fidel Castro](#) est expulsé de son hôtel et invité [par Malcolm X](#) à l'hôtel Theresa, son quartier général, où l'on voit tous ces dirigeants affluer : Khrouchtchev, Nasser, Nkrumah, Sékou Touré. Nehru visite également Harlem où l'on voit se constituer un sommet alternatif des non-alignés. Le grand absent dans toute cette histoire, c'est Lumumba. On lui a refusé un visa alors que tous ces dirigeants prennent sa défense.

D'où viennent les documents accablants que vous avez rassemblés ?

Le plus explosif, c'est l'audio de William Burden, conseiller du Pentagone très impliqué dans la banque et héritier de l'empire Vanderbilt. Il a siégé au conseil d'administration de Lockheed, a été président du Musée d'art moderne de New York (Moma), puis a été nommé ambassadeur des États-Unis à Bruxelles.

En tant qu'agent de la CIA, il conseillait son directeur, Allen Dulles. L'audio vient du département d'études diplomatiques de l'université de Columbia. Nous avons sollicité Judy Aley, une archiviste [qui a travaillé avec Spike Lee](#), mais aussi sur mon film précédent, *The Shadow World*, sur le commerce mondial des armes.

Vous nous faites découvrir le personnage d'Andrée Blouin, secrétaire de Lumumba. Comment avez-vous retracé son parcours ?

Je n'ai trouvé que peu de mentions d'elle, mais à chaque fois comme prostituée, communiste ou sorcière, qui a couché avec les premiers dirigeants indépendants... Elle a subi beaucoup de diffamations.

[Sur le même thème](#)



Qui a commandité l'assassinat de Lumumba ?

Plus tard, elle est allée en Tunisie et à Alger et s'est liée d'amitié avec Ben Bella, Fanon et Nasser. Elle était aussi très amie avec Sékou Touré et Nkrumah. Il a été très difficile de trouver des informations ou des photos d'elle, alors j'ai contacté sa fille, Ève Blouin, qui a été conseillère pour le film.

Elle nous a envoyé une pellicule non développée où l'on peut voir Andrée Blouin à Kinshasa. Elle a été rayée de l'histoire, mais ses mémoires viennent d'être édités à Londres et sont sur le point d'être publiés en France.

Le rôle central qu'occupe la musique dans le film a-t-il été décidé dès le départ ou a-t-il émergé progressivement ?

La première scène que nous avons montée était celle de la fin, avec la chanteuse Abbey Lincoln. J'étais au courant des escarmouches au sein du Conseil de sécurité. Mais en menant des recherches plus approfondies, je me suis aperçu que l'écrivaine Maya Angelou avait écrit sur ce moment.

Avec la dramaturge Rosa Guy elles se sont rendues toutes les trois à la librairie tenue par Lewis H. Michaux à Harlem, en face de l'hôtel Theresa. Sur un petit podium, elles ont appelé à une manifestation pour aller chahuter le Conseil de sécurité. Elles ont pu entrer grâce à la délégation cubaine. Le fait que ce soit une musicienne qui initie la manifestation m'a paru intéressant.

Il y a plusieurs trames narratives dans le film : la musique, l'assassinat de Lumumba, et l'histoire des Nations unies. Elles se rejoignent toutes précisément à la fin du film. Le miroir de cette protestation, on l'a trouvé dans un morceau de l'album *We Insist ! Freedom Now Suite* (de Max Roach avec Abbey Lincoln – NDLR), une prière qui est en fait un cri.

Le film évoque trois âges du jazz avec Louis Armstrong, Dizzy Gillespie et le free jazz. Mais aussi la rumba congolaise...

J'ai vite réalisé que la musique jouait un rôle crucial d'agent historique. Le film commence en effet avec Louis Armstrong qui a été envoyé en tant qu'ambassadeur du jazz au Congo et a été utilisé comme couverture, à la fois pour le renversement de Lumumba, mais aussi au Katanga où a été extrait l'uranium qui a servi à [fabriquer la première bombe nucléaire](#).

Puis il tend vers le free jazz, avec Archie Shepp, Ornette Coleman. Coltrane aussi avec *Alabama*. Le jazz et le mouvement des droits civiques se sont fortement inspirés du vent d'indépendance qui soufflait sur l'Afrique. La rumba s'est aussi construite via cette puissante connexion transatlantique.

Il y avait des liens commerciaux [entre Kinshasa](#) et La Havane, et certains des premiers artistes de rumba travaillaient dans l'industrie navale. On entend dans le film Adou Elenga chanter *Ata Ndele*. La chanson dit : « *Tôt ou tard, le changement adviendra* ». Les Belges en étaient si contrariés qu'ils l'ont censurée et mis Adou Elenga en prison. Grâce à la radio, *Ata Ndele* a été diffusé dans tout le Congo et représentait une menace.

Pourquoi avez-vous tenu à évoquer la situation actuelle au Nord-Kivu ?

L'écrivain In Koli Jean Bofane parle de « l'algorithme congolais » : que ce soit pour la Première Guerre mondiale avec le caoutchouc, la Seconde avec l'uranium, le cuivre pour les balles au Vietnam, puis le coltan, le cobalt et le lithium pour la guerre de l'espace, il s'agit à chaque fois de minerais provenant du Congo, sans que rien ne bénéficie à la population.